

Dubois

JAPON, INDO-CHINE,

EMPIRE BIRMAN (OU AVA), SIAM,
ANNAM (OU COCHINCHINE), PENINSULE MALAISE, ETC.

CEYLAN,

A d'après

PAR

M. DUBOIS DE JANCIGNY,

AIDE DE CAMP DU ROI D'OUDE.



PARIS,

FIRMIN DIDOT FRÈRES, ÉDITEURS,

IMPRIMEURS-LIBRAIRES DE L'INSTITUT DE FRANCE,
RUE JACOB, 56.

M DCCC L.

1850



16392

665 n.

mêmes que ceux des autres parties de l'Inde. On prend peu ou point de soin des arbres fruitiers. Les plus ordinaires sont le manguiier, l'oranger, l'ananas, le bananier, le jack, le papayer, un arbre particulier au Pégou, que Crawford assure être une espèce de manguiier et auquel il donne, d'après les mahométans du pays, le nom de *mariam*, et que M. Leconte désigne par celui de *marioné*, arbre fort estimé des Birmans; le corossolier (*anona squamosa*), « *she-riffa* » des Hindoustanis, que Crawford nous paraît confondre avec le goyavier (*psidium pomiferum*), qui doit être aussi très-commun dans le pays birman; le tamarinier, etc., etc.

Parmi les végétaux utiles, et qui sont l'objet d'une culture spéciale, il faut mentionner le tabac, le cotonnier ordinaire, *gossypium herbaceum*, appelé par les Birmans *quon*; l'indigo (en birman *mai*), qui paraît fournir un produit de très-bonne qualité, mais dont la fabrication perfectionnée par les Européens n'a pas encore été introduite au Birman; le thé, qui croît spontanément dans plusieurs districts, et dont Tharawaddy a encouragé la culture, avec un entier succès, dans les environs d'Ava. Le commandant Leconte dit avoir bu de l'infusion de ce thé birman avec plaisir. Ordinairement les Birmans mangent les feuilles de ce thé indigène, assaisonnées à l'huile et à l'ail, et réservent le thé chinois pour l'infusion.

Vers le milieu du siècle dernier, un Français établi à Ava a essayé d'y cultiver la vigne, dans le but de faire du vin. Le raisin, parvenu à maturité, n'avait qu'une médiocre saveur. M. Leconte pense qu'en plantant la vigne plus au nord, on obtiendrait des résultats satisfaisants.

La flore de l'intérieur du pays est aussi riche que variée. La famille des orchidées et celle des liliacées y sont représentées par des plantes magnifiques. « Les jeunes gens des deux sexes (dit M. Leconte) aiment passionnément les fleurs; ils en tressent de petites guirlandes, et s'en entourent la tête: la végétation, en toute saison, est fort riche. Les fleurs brillent des couleurs les plus belles, et quelques-unes sont fort odorantes, telles que les jasmins, qui sont

d'espèces très-variées.... Il y aurait beaucoup à recueillir et à apprendre pour un botaniste dans ces vastes forêts, encore mal explorées. Le savant qui s'en est le plus occupé est un prêtre italien (le père *Giuseppe*, dit l'*Aimé*), qui a passé près de trente années dans la mission du Pégou; il a beaucoup recueilli d'objets d'histoire naturelle, et les a envoyés en Europe dans les premières années de ce siècle; il est probable que l'on n'aura pas dédaigné le fruit de son travail et de ses études. »

Règne animal. — Nous avons essayé, d'après le docteur Cantor, dont le *Journal de la Société Asiatique du Bengale* a publié un travail fort étendu sur ce sujet (1846), de faire connaître les résultats les plus récents des recherches des zoologistes sur la faune de l'Indo-Chine. Nous donnerons cette analyse à la suite de notre description de la Cochinchine; et nous y renvoyons ceux de nos lecteurs qui s'intéressent plus particulièrement aux progrès des sciences naturelles. Nous nous bornerons, pour le moment, en ce qui concerne l'empire birman, à quelques renseignements généraux, que nous emprunterons surtout à Crawford et au mémoire de M. Leconte (1). — Ce que nous avons à dire ici se rattache à l'aspect du pays, à ses harmonies naturelles, au degré de civilisation que les Birmans ont pu atteindre, aux ressources générales dont ils disposent, soit pour l'alimentation, soit pour l'agriculture, soit pour améliorer les moyens de transport et assurer ou augmenter l'aisance de la vie domestique.

Le nombre d'animaux de différentes espèces est prodigieux dans les provinces birmanes, depuis les grands quadrupèdes jusqu'aux insectes; mais il

(1) Nous ferons observer que dans notre tableau zoologique nous avons dû nous restreindre aux mammifères et aux reptiles, et que dans le résumé suivant la classe des oiseaux et celles des poissons et des insectes n'ont pu être envisagées d'un point de vue scientifique, les nombreux mémoires sur ces différentes branches de la zoologie de l'Indo-Chine étant épars dans divers recueils, et n'ayant encore été concentrés, que nous sachions, dans aucun travail d'ensemble. Nous avons cependant donné déjà quelques indications utiles à ce sujet, dans notre introduction, p. 239.

pays très-humide, comme il le fait observer, et où l'on peut difficilement se servir de chevaux. Le cheval de race birmane pure est plus estimé que celui du Laos : les *ponies* birmanes sont fort recherchés à Calcutta, et on en transporte jusqu'en Europe. Dans le pays on n'a pas l'habitude de le ferrer et l'on s'en sert presque exclusivement pour la selle. Le roi et le gouverneur de Rangoun ont des voitures européennes, qu'ils ont reçues en cadeau de négociants anglais ou autres : le roi seulement peut les faire traîner par des chevaux, mais il est rare qu'il s'en serve, surtout pour se montrer en public. L'étiquette orientale veut qu'il se fasse voir presque toujours monté sur un éléphant. Le roi et les princes du temps de Crawford se montraient habiles à conduire eux-mêmes, parfois, l'éléphant qui leur servait de monture.

Au Birman, comme dans les autres contrées de l'Inde postérieure, deux espèces du genre bœuf se montrent particulièrement nombreuses : le bœuf proprement dit (*nya*), et le buffle (*kouid*) ; celui-ci surtout dans le bas pays, où il atteint des dimensions extraordinaires, tandis que l'autre domine dans les provinces septentrionales. Le buffle, comme dans l'Inde gangetique, est principalement employé pour l'agriculture ; le bœuf, presque exclusivement comme bête de somme, et pour le transport des marchandises (1).

Le rhinocéros unicolore est fort commun dans tout le bas pays. Il a été constaté dans ces derniers temps que le rhinocéros bicorne existe dans la province de Ténassérin. On voit aussi des

(1) Les Birmans attellent à leurs grands chariots quatre et souvent six bœufs. Le colonel Symes dit avoir rencontré une fois un chariot que quatre bœufs vigoureux entraînaient au grand galop, sous la conduite d'une jeune paysanne, qui maniait les guides et un grand fouet avec un sang-froid et une dextérité remarquables. Les chariots birmans paraissent être construits solidement et avec soin, et passablement commodes pour voyager. Symes parle également d'une caravane de seize chariots tirés chacun par six bœufs, et contenant, avec des marchandises, des familles entières, femmes, enfants, singes, chats, perroquets et toute la fortune du conducteur.

ours dans cette même partie du pays et dans le Martaban.

Le nombre des cerfs et des daims est prodigieux ; il y en a une espèce de grande taille, que les Birmans appellent *zat* : les gouverneurs dans le Pégou tolèrent la chasse de cet animal ; et les Européens trouvent toujours de sa chair sur le marché de Rangoun. Pour les tuer on emploie généralement de gros chiens ; mais il y a aussi une chasse aux flambeaux (ou aux fanaux), qui permet d'en faire un grand carnage.

Le sanglier est fort commun dans toutes les forêts. Dans les villages on nourrit peu de porcs, mais il n'en est pas de même dans la capitale et à Rangoun, où les étrangers en font une grande consommation. Les Birmans sont friands de la chair de cet animal, et ils estiment que c'est la plus exquise de toutes, mais la coutume du pays leur défend de s'en nourrir.

Le chien domestique se rencontre partout, dans un état intermédiaire entre l'indépendance sauvage et la domesticité réelle, errant dans le voisinage des habitations ou séjournant en troupes plus ou moins nombreuses dans l'intérieur même des villes et des villages. Ces quadrupèdes, vagabonds, mendiants et pillards sont tous de même race, ressemblant un peu à nos chiens courants, de couleur grisâtre, fort laids et très-sales. Leur nombre, dans de certaines localités, dépasse certainement celui des hommes. Quelques variétés de nos chiens européens sont très-recherchées par le roi et les grands seigneurs du pays, surtout quand ces animaux sont bien dressés à toutes sortes d'exercices. Pendant le séjour du commandant Lecomte à Rangoun, le capitaine d'un navire marchand (de Nantes) avait vendu un caniche 800 francs au prince de Prôme.

Les Birmans élèvent quelques chèvres et quelques moutons de petites races, la plupart venus du Bengale. On rencontre le lièvre dans les bois, mais en petite quantité. Il est fort petit, et sa chair est peu savoureuse.

Les singes sont en grand nombre, et d'espèces fort diversifiées par la grandeur, la couleur et la figure. On en voit en troupes considérables sur les bords

fenses étaient ornées d'anneaux d'or; ils avaient sur la tête un réseau d'or et un coussin de velours sur le dos. Mais, comme leurs frères de couleur, ils étaient punis par leurs domestiques toutes les fois qu'ils commettaient un vol ou une autre faute. Leur couleur avait le ton d'une chair claire, et, comme le dit Crawford, leur poil était si fin que l'on apercevait la peau à travers. Le plus petit n'avait pas plus de six pieds six pouces de hauteur; les autres étaient d'une grandeur ordinaire et d'une santé parfaite. Mais le docteur Finlayson dit expressément que ce sont des *albinos*, qui avaient le poil très-fin, peu épais et jaundre, et qu'ils forment une variété, jusqu'ici inconnue, de l'espèce ordinaire, qui, sauf cette particularité, est identique avec celle de l'*Indostan* et de l'île de *Ceylan*. Il l'appella l'*éléphant albinos*. Crawford l'a retrouvé plus tard dans le pays d'Avā. Cependant Finlayson remarquait, outre la petite hauteur des éléphants siamois, qu'aussi leurs dents étaient plus petites et moins recourbées que celles des éléphants de l'*Indostan*; que, si l'on en excepte la cour, leur usage y est sans importance, parce qu'il n'y a en général que fort peu de chemins praticables dans ce pays et que les communications par eau y sont prédominantes. Parmi les éléphants blancs il y en avait un marqué par devant de taches noires, grosses comme de petits pois. Parmi les *éléphants foncés* on en trouvait beaucoup avec des taches blanches sur une partie de la tête et de la trompe. Le plus grand de tous avait huit pieds de hauteur, et avait été, comme les blancs, pris dans les forêts de *Ladv*. Dans les écuries des éléphants on entretenait aussi des *singes albinos*, qu'on avait pris dans les forêts à dix journées en remontant le *May-Nam*, dans le voisinage de *Pitchilou*. On prétendait que vivant avec les éléphants ils éloignaient de ces animaux précieux les maladies qui pouvaient les menacer! Parmi les buffles Finlayson remarqua fréquemment dans le pays de Siam des *albinos*, qui toujours étaient plus grands que le buffle noir. Il y a également dans ce pays parmi les bêtes fauves beaucoup d'*albinos*; cette dégénérescence leuco-éthiopique chez les grands mammifères est un fait très-remarquable,

circonscrit, il est vrai, dans une sphère géographique très-limitée, mais qui, dans l'étendue de cette sphère, se reproduit fréquemment dans des classes d'animaux très-différentes les unes des autres. Ce même phénomène a-t-il lieu chez l'homme dans ces contrées? C'est ce qu'on ignore. *Finlayson* est toutefois d'opinion que ces anomalies sont dues à l'influence du climat. Outre les animaux que nous avons indiqués, il y a dans le pays de Siam un très-grand nombre de singes, mais jusqu'à présent mal connus. Lorsque Kœmpfer remontait le fleuve *May-Nam* jusqu'à la capitale *Yuthia*, en 1690, il remarqua qu'une foule innombrable de singes se montraient dans les forêts riveraines; c'étaient, dit-il, des espèces noires, très-grandes et aussi de petites espèces grises; on les voyait pendant la journée se promener oisifs sur les arbres et sur le rivage sec; mais le soir ils grimpaient sur les plus hauts arbres, et s'y établissaient par masses compactes, comme font dans d'autres pays les corbeaux. Pendant ce temps les femelles tiennent leurs petits constamment pressés contre leur sein. Ils se nourrissent principalement des fruits d'un arbre, *Jaak*, c'est-à-dire le grand arbre à lait (?), sur lequel nous n'avons que des renseignements incomplets: Ses fruits, acerbes, ressemblent, dit-on, à des pommes aplaties. Les voyageurs de nos jours ne font mention ni de cet arbre ni des singes, probablement parce qu'ils n'ont guère visité que les points situés près du rivage de la mer et ne connaissent rien de l'intérieur du pays.

Le rhinocéros à une corne (*rhinoceros indicus*), très en siamois, est après l'éléphant le plus gros animal terrestre connu. On lui fait une chasse fort active, quoiqu'il soit toujours seul; on calcule pourtant que mille cornes passent annuellement en Chine, où on les emploie à cause de leurs vertus médicinales, vraies ou supposées, et où celles qui sont marquées de certains signes se vendent à un prix très-élevé. Si ce chiffre de mille cornes de rhinocéros exportés annuellement est exact, il faut que cet animal soit beaucoup plus commun au Siam que dans aucun autre pays.

Les peaux de tigres et celles des léo-

car les Cochinchinois font bouillir les feuilles de leur thé : ils considèrent cette décoction comme très-rafraîchissante. Crawford et ses amis en ont essayé, et ne l'ont pas trouvée désagréable au goût. La consommation considérable qui se fait de thé indigène n'empêche pas qu'il s'en importe une grande quantité de Chine, et le thé chinois est la boisson favorite des classes aisées.

Le bois d'aigle est ici l'objet du monopole royal. On le tire du pays des *Songs* (?), que Crawford croit être la même tribu que les Siamois désignent par le nom de *Chong* (Tehong). Ce bois est en grande estime comme encens et à cause de ses vertus médicinales.

Crawford mentionne aussi, parmi les plantes utiles et qui sont recherchées par les Chinois, une espèce de *dioscorax*, à ce qu'il croit, dont la racine fournit une matière colorante d'un brun rougeâtre, et qu'il dit s'appeler en annamite *nào*. Nous ne trouvons pas ce nom dans Taberd. Les Chinois font une grande consommation de cette teinture.

L'empire Annamite est assez riche en bois de construction et bois de charpente et de menuiserie ; le Cambodge en est abondamment pourvu. On a douté assez longtemps que l'arbre de teck se rencontrât dans aucune partie de la Cochinchine ; mais Loureiro et Taberd s'accordent à l'indiquer comme y étant indigène. Il y est probablement assez rare, et ne croît que dans certaines localités (1). On cite parmi les plus beaux bois, et les plus utiles, le *go*, *nundea orientalis* de Loureiro : dur, noir, pesant et susceptible d'un très-beau poli.

Le tabac et le bétel sont cultivés partout. Le tabac se fume généralement sous forme de cigarettes. Le bétel se mâche en Cochinchine avec les ingrédients ordinaires, sauf le cachou ; au Cambodge, au contraire, on regarde le cachou comme indispensable à la confection du bol aromatique si universellement mâché par les Indo-Chinois et les Malais : il est à présumer que l'u-

sage du cachou a été introduit au Cambodge par ces derniers.

Règne animal. — La zoologie de la Cochinchine ne diffère pas remarquablement, dans ses traits principaux, de celle des contrées indiennes voisines. Les quadrupèdes les plus communs sont le chien, ressemblant à celui de Chine, mais plus petit, et dont on *mange* aussi volontiers que dans le céleste empire ; le tigre, aussi grand, aussi fort, aussi féroce qu'au Bengale ; l'éléphant, le rhinocéros, le bœuf, le buffle, le cheval, le cochon, l'ours, diverses espèces du genre chat, le cerf, le daim, etc. Nous renvoyons le lecteur à notre tableau zoologique pour de plus amples détails. Nous nous bornerons ici à quelques observations sur certains animaux domestiques.

L'éléphant de Cochinchine est un bel animal, semblable en tout point à celui des districts orientaux du Bengale. Les meilleurs viennent du Cambodge, où ils sont fort nombreux et où on s'en procure à des prix très-modérés (40 à 60 *quans*, c'est-à-dire de 120 à 150 francs environ) (1). La variété blanche, objet d'une si grande vénération au Siam et dans l'empire Birman, paraît être inconnue dans les pays annamites. Il est certain, en tout cas, que les Cochinchinois ne sont pas disposés à attacher la moindre importance à la possession d'un éléphant blanc, et que les voyageurs modernes n'en ont vu aucun, soit à Hué soit à Saïgon.

Le cheval est de petite race, de chétive apparence, et inférieur à tous égards aux chevaux, également de petite taille, de l'archipel Indien. On s'en sert comme monture, mais il n'est d'aucune utilité pour les travaux des champs ou pour la guerre.

Le buffle dans le Cambodge est aussi grand, aussi gros et aussi vigoureux que celui de Siam ; mais à mesure qu'on s'éloève dans le nord il s'abatardit, et aux environs d'Huê, par exemple, sa taille et sa force sont tellement amoindries,

(1) Le vieux voyageur chinois traduit par Abel Rémusat dit dans sa *Description du Cambodge* (p. 20 de l'ouvrage cité) :

« Ils ont cinq mille éléphants de guerre. Les meilleurs sont nourris avec de la viande. »

(2) Loureiro l'appelle *tectona theka* (cay *iao* des Cochinchinois ; *yati* ou *djati* des Malais). Il lui assigne principalement pour habitat le Cambodge.